

CHAPITRE III.

NATURE DE L'ÂME D'APRÈS LA BIBLE.

On ne rencontre nulle part dans la Bible une exposition didactique de la nature de l'âme, non plus qu'une démonstration en forme de son existence et de sa distinction avec le corps ; ces procédés philosophiques, cette analyse subtile dont les Grecs nous ont laissé le précepte et l'exemple, ne sont pas dans le génie oriental, qui ne sait s'exprimer qu'en images et n'a que de l'horreur pour les abstractions. Mais si l'on veut bien se rendre compte des idées cachées sous les métaphores et contempler la vérité toute nue, en dépouillant la pensée de ces ornements d'emprunt, il sera facile à quiconque voudra voir, de connaître clairement la psychologie hébraïque et d'en admirer l'exactitude.

Elle est résumée tout entière dans la première page de la Genèse. Dieu forma d'abord, d'après le récit sacré, la partie matérielle de l'homme, son corps, qu'il tira de la poussière de la terre, *'âfâr min hâ'adâmâh*¹. Ensuite il lui souffla lui-même un souffle de vie, il lui donna l'esprit immatériel, *nîšmat-ḥaïm*². L'union de ce corps et de cet esprit, de ce *'âfâr* et de ce *nîšmat* forme l'homme, la *néfeš ḥayâh*, « l'âme vivante, » qui reçoit le nom d'*Adam* ou « homme³. » Le corps terrestre, quoique façonné par les mains de Dieu, n'est donc primitivement qu'une statue sans vie ; il ne devient l'homme que lorsqu'un nouvel élément, le *nîšmat-ḥaïm*, vient s'ajouter au premier, et forme ainsi de ces deux éléments une personne

¹ Gen., II, 7.

² Gen., II, 7.

³ Gen., I, 27 ; II, 7.

unique. Peut-on désirer une affirmation plus claire de l'existence de l'âme, ainsi que de la distinction et de la différence de nature qui existent entre elle et le corps ?

Cependant l'Écriture ajoute un trait qui rend ces vérités encore plus frappantes et plus palpables. L'homme est supérieur à la bête par son corps, œuvre des doigts de Dieu lui-même, mais il lui est surtout supérieur par son âme, parce que son âme est faite « à l'image et ressemblance¹ » de Dieu, son créateur. On a beaucoup admiré, et avec raison, le disciple de Socrate lorsqu'il appelle l'homme une « plante céleste², » et qu'est cependant le langage de Platon comparé à celui de la Genèse, qui nous montre dans nos âmes les images de Dieu ? Quelle profondeur dans ce simple mot ! L'expression de Moïse n'a et ne peut avoir qu'un sens : elle signifie dans notre langue froide et décolorée, mais plus précise : l'homme est composé d'un corps et d'une âme ; son corps a été formé de terre, mais son âme a été créée directement par Dieu, et c'est par elle qu'il ressemble à son Créateur ; il n'est point son image par son corps, car ce corps lui est commun avec les animaux et, d'ailleurs, Dieu n'a point de corps ; il n'est point son image parce qu'il est doué de vie, car la vie lui est commune avec tous les autres êtres vivants, et n'est pas, par conséquent, un signe caractéristique, ou, comme parlent les philosophes, sa différence propre ; il est l'image de Dieu par son âme spirituelle, intelligente et libre, qui est son apanage exclusif, qui fait de lui le roi de la création et lui vaut le droit de commander à toute la nature³.

On a dit tout cela depuis Moïse en termes plus abstraits et, si l'on veut, plus précis, mais on ne l'a dit jamais avec autant de magnificence ni avec plus de vérité : « Encore un

¹ Gen., I, 26-27.

² Saint Basile lui donne aussi ce nom, τὸ οὐράνιον φυτὸν ὁ ἄνθρωπος, *Hexaem.*, IX, 2, t. XXIX, col. 192.

³ Gen., I, 28.

coup, dit Bossuet avec l'éclat et l'autorité de son nom et de son langage, encore un coup, Dieu a formé les autres animaux en cette sorte : « Que la terre, que les eaux produisent » les plantes et les animaux¹, » et c'est ainsi qu'ils ont reçu l'être et la vie. Mais Dieu, après avoir mis en ses mains toutes-puissantes la boue dont le corps humain a été formé il n'est pas dit qu'il en ait tiré son âme, mais il est dit « qu'il » inspira sur sa face un souffle de vie, et, c'est ainsi qu'il a » été fait une âme vivante². » Dieu fait sortir chaque chose de ses principes : il produit de la terre les herbages et les arbres avec les animaux, qui n'ont d'autre vie qu'une vie terrestre et purement animale : mais l'âme de l'homme est tirée d'un autre principe, qui est Dieu. C'est ce que veut dire ce souffle de vie, que Dieu tire de sa bouche pour animer l'homme : ce qui est fait à la ressemblance de Dieu ne sort point des choses matérielles ; et cette image n'est point cachée dans ces bas éléments pour en sortir, comme fait une statue de marbre ou de bois. L'homme a deux principes : selon le corps, il vient de la terre ; selon l'âme, il vient de Dieu seul ; et c'est pourquoi, dit Salomon, pendant que le corps « retourne à la terre d'où il a été tiré, l'esprit retourne » à Dieu qui l'a donné³. »

Il y a donc, en résumé, trois moments successifs dans la création de l'homme : Dieu façonne d'abord la substance matérielle, la « poussière, » *'âfâr*, ou « la chair, » *bâsâr*, ce que nous appelons « le corps. » En second lieu, il donne à ce corps « l'esprit » qui l'anime, *nîšmat*, son souffle, ce que l'Écriture appelle ailleurs *ruah*, ce que les Grecs nommaient *pneuma* et les Latins *spiritus*. Enfin de l'union de l'esprit et de la matière résulte la personne humaine, la *néfeš*

¹ Gen., I, 11, 20, 24.

² Gen., II, 7.

³ Eccl., XII, 7. Bossuet, *Élévations sur les mystères*, 4^e semaine, XI^e Élev., *Œuvres complètes*, édit. Contant-Laguerre, t. II, p. 198.

hayâh, « l'âme vivante, » l'être unique mais composé, qui est l'homme, *psychê*, *anima*. L'âme vivante ou l'homme n'est donc pas « l'esprit » seul, pas plus qu'elle n'est le corps seul, c'est le composé de l'un et de l'autre, le *conjunctum*, comme l'appelle saint Thomas, la personnalité, qui, de deux substances différentes, fait une seule individualité. De là l'usage, en hébreu comme en arabe, du *néfeš* pour le pronom réfléchi « soi¹. »

Le sens précis de ces mots divers, *bâsâr*, *ruah*, *néfeš*, et leurs synonymes, est fidèlement conservé dans tous les livres, non seulement de l'Ancien, mais aussi du Nouveau Testament², dans le texte original comme dans la traduction des Septante et de la Vulgate latine. « Le corps (*bâsâr*) souffre, dit Job, et l'âme (*néfeš*) s'afflige³. » — « Parce que mon âme (*lêb*) se réjouit, mon corps (*bâsâr*) est en assurance, » chante le Psalmiste⁴. — Les Proverbes disent dans le même sens : « La santé des corps (*bešârîm*), c'est la tranquillité de l'âme⁵. » — Dieu, dit Job à ses amis, « tient en sa main l'âme (*néfeš*) de tous les êtres vivants, et l'esprit (*ruah*) de toute chair humaine (*bâsâr*)⁶. » — « L'esprit (*pneuma*) est prompt, dit

¹ I Sam., I, 15; Amos, VI, 8. Voir Exod., XXIII, 9, le sens de personne.

² Cette règle souffre cependant des exceptions, comme tous les termes du langage; נפש, *néfeš*, et רוח, *ruah*, s'emploient quelquefois comme synonymes l'un de l'autre (Job, XII, 10), à cause des exigences du parallélisme poétique, de même que nous employons souvent, en français, âme pour esprit.

³ Job, XIV, 12.

⁴ Ps. XVI, 9. — Le mot לב, *lêb*, « cœur, » désigne souvent en hébreu le siège de l'intelligence et s'emploie dans ce sens, comme synonyme de נפש, *néfeš*, ou de רוח, *ruah*. — Nous avertissons que les Psaumes sont toujours cités dans ce livre II d'après l'ordre de la Bible hébraïque, qui diffère souvent de celui de la Vulgate.

⁵ Prov., XIV, 30. Voir aussi Ps. XXXIV, 3.

⁶ Job, XII, 10. Voir aussi Num., XVI, 22. Comparer également Is., X, 18 et XXXI, 3 : « Les Égyptiens ne sont que des hommes et non pas des dieux,

Notre-Seigneur dans saint Matthieu, mais la chair (*sarx*) est faible¹. » — « Mon âme (*psyché*) glorifie le Seigneur, et mon esprit (*pneuma*) tressaille en Dieu, » chante la Sainte Vierge². — « Que votre esprit (*pneuma*) et votre âme (*psyché*) et votre corps (*sôma*) soient irrépréhensibles à la vue de Notre-Seigneur Jésus-Christ, » écrit saint Paul aux Thessaloniens³.

Par une singulière coïncidence, le philosophe de Stagyre, dans son *Traité de l'âme*, parlait comme la Bible; il distinguait, lui aussi, dans l'homme le corps, l'esprit et l'âme, le *sôma*, le *noûs* et la *psyché*, et il faisait aussi venir l'esprit du dehors⁴.

Ainsi la distinction de l'âme et du corps et l'union étroite de ces deux substances, formant une seule personne, sont très clairement marquées dans la Bible. La psychologie hébraïque attribue aussi très exactement à la *néfes* les facultés que nous attribuons à la personne humaine : la sensibilité, l'intelligence, la volonté. Elle aime⁵, elle hait⁶; elle se réjouit⁷, elle s'attriste⁸; les sensations de douleur⁹ et de plaisir¹⁰, la faim¹¹, la soif¹², lui sont rapportées aussi bien

et leurs chevaux *ne sont que chair*, בשר (*bâsar*), et non pas esprit, רוח (*ruah*). »

¹ Matth., xxvi, 41.

² Luc, I, 46, 47.

³ I Thess., v, 23. Cf. I Cor., xv, 45, 46, 47, et Heb., iv, 12.

⁴ Voir le premier chapitre du second livre *De Animâ*, Aristotelis *Opera*, Aureliæ Allobrogum, 1605, t. I, p. 486. — Mélicon de Sardes, au II^e siècle de l'ère chrétienne, avait composé un livre intitulé : Περὶ ψυχῆς καὶ σώματος (*psi*) νόος, ce que Rufin traduit : *De animâ et corpore et mente*. Nous n'en connaissons malheureusement que le titre.

⁵ Gen., xxxiv, 3; I Sam., xviii, 1; Cant., I, 7; Isaï., xlii, 1, etc.

⁶ Ps. xvii, 9; Isaï., I, 14; xlix, 7.

⁷ Ps. lxxxvi, 4.

⁸ Job, xxiv, 12; xxx, 16, 25; Ps. xlii, 6, 12; xliii, 5, etc.

⁹ Gen., xlii, 21; Num., xxi, 5; Job, x, 1; Ps. lxxxviii, 4.

¹⁰ Ézéch., xxv, 6.

¹¹ Prov., x, 3.

¹² Prov., xxv, 25.

que les sentiments de la crainte¹ et de l'espérance², de la force³ et de la faiblesse⁴, les vices⁵ et les vertus⁶, les désirs⁷ et les dégoûts⁸, les bénédictions⁹ et les imprécations¹⁰. C'est elle qui connaît¹¹ et qui pense¹², qui se souvient¹³ et qui oublie¹⁴; c'est elle aussi qui veut¹⁵ et qui ne veut pas¹⁶, qui prend des résolutions et les exécute¹⁷. 'Arêk *néfes*¹⁸ correspond mot pour mot à « longanimité » et *qâsêr néfes*¹⁹ à « pusillanimité. »

¹ Isaï., xv, 4. Sentiments, dispositions en général, Exod., xxiii, 9. — I Sam., I, 15, *verser son âme, tout ce qu'on a sur le cœur*.

² Ps. lvii, 2; cxxx, 5.

³ Jud., v, 21.

⁴ Ps. cvi, 15; cxix, 81; Jer., iv, 31, etc.

⁵ Prov., xxviii, 25, de l'orgueil; Ézéch., xxxvi, 5, de la haine contre le peuple de Dieu; Lev., iv, 2; v, 15, 17, etc., du péché.

⁶ Ps. lxxxvi, 4; cxliii, 8, de la piété envers Dieu.

⁷ Deut., xii, 15; xiv, 26; xviii, 6; Isaï., xxxvi, 8, 9; Ps. xlii, 2; lxxxiv, 3; Mich., vii, 3. Cf. Apoc., xviii, 4. נפש *néfes* signifie même le *désir*, Prov., xxiii, 2, et la *chose désirée*, Ps. xxxv, 25.

⁸ Jud., xvi, 16.

⁹ Gen., xxvii, 4; Ps. ciii, 1, 2, etc.

¹⁰ Job, xxxi, 30.

¹¹ Ps. cxxxix, 14; Prov., xix, 2. — Elle parle, Lament., iii, 24; elle entend, Jer., iv, 19, dans le sens de *ego*, désignant la personne, *je* parle, *j'*entends.

¹² I Sam., xx, 4, c'est elle qui réfléchit. Cf. אשית עצות בנפשי, 'ašit 'ésvot benafši, *jusqu'à quand placeraï-je des pensées dans mon âme?* Ps. xiii, 3. L'imagination est appelée הלוך-נפש, *halok néfes*, *l'aller de l'âme*, Eccle., vi, 9; concevoir, penser en soi-même se dit : אל-תדממי בנפשי, 'al-tedammî benafšêka, *ne pense pas dans ton âme ou en toi-même*, Esth., iv, 13. — Saint Paul appelle l'imagination ἐπιθυμία, Act., xvii, 29.

¹³ Lament., iii, 20; Deut., iv, 9.

¹⁴ Ps. ciii, 2.

¹⁵ Gen., xliii, 8; I Chron., xxviii, 9. Cf. Col., iii, 23.

¹⁶ Job, vi, 7.

¹⁷ Ps. cxix, 129.

¹⁸ Job, vi, 11.

¹⁹ Num., xxi, 4.

Le *ruah*, désignant « l'esprit, » est naturellement, comme la *néfesh*, le principe des sentiments et des affections¹, de la volonté² et de l'intelligence³.

La Bible ne nous dit nulle part quelle est l'essence du *ruah*. On a prétendu que, pour les Israélites, l'âme n'était point spirituelle, parce qu'elle était désignée par des noms qui signifient tous « souffle » ou « vent. » Cet argument, emprunté à l'étymologie, est ici sans valeur. Le langage humain a été obligé de se servir d'images sensibles et matérielles pour exprimer les idées métaphysiques et pour désigner les êtres immatériels : c'est une règle qui ne souffre aucune exception. Or, la plupart des peuples, peut-être par un souvenir confus de la tradition antique et primitive sur l'origine de l'âme, ont regardé le souffle, le vent, comme l'image la plus expressive, la plus propre à peindre à l'imagination et à exprimer par la parole, l'esprit, cet agent caché et immatériel que nos sens ne peuvent saisir, comme nos yeux ne peuvent voir ce vent invisible dont l'existence ne se manifeste que par les effets⁴. Nos expressions « âme, esprit » n'ont point primitivement d'autre sens que celui du souffle. En latin, en grec, en sanscrit, les mêmes mots désignent l'âme et le vent, comme en hébreu et en arabe.

Les expressions employées par la Bible indiquent donc plutôt le caractère immatériel du principe pensant, puisqu'elles le désignent par les termes les moins grossiers, les plus subtils, en quelque sorte, qu'elle ait pu découvrir, par des termes identiques à ceux qu'ont employés les philosophes les plus spiritualistes, Platon, saint Augustin, Leibnitz. Nulle part elle ne dit que l'âme est corporelle. Elle ne dit pas non plus, il est vrai, que l'âme est un pur esprit. Elle ne pou-

¹ Prov., xxv, 28; xi, 13; xvii, 22; Gen., xxvi, 35; Ps. li, 12, 19, etc.

² Exod., xxxv, 21; II Reg., xix, 7; Isaï., xxxvii, 7.

³ Exod., xxviii, 3; Deut., xxiv, 9; Isaï., xi, 2.

⁴ Cf. Ps. lxxviii, 39.

vait pas même le dire, car elle ne possédait aucun mot pour exprimer cette idée. Le Nouveau Testament ne l'a pas dit non plus¹. Mais tout ce que la Bible pouvait faire, elle l'a fait : elle a insinué la spiritualité de l'âme. Elle nous parle de la nature de l'âme, par rapport à sa simplicité, dans les mêmes termes que de la nature de Dieu. Jamais elle n'a affirmé expressément que Dieu est un pur esprit, mais jamais elle n'a affirmé non plus que Dieu est chair, corps, matière². Jusque dans ses plus hardis anthropomorphismes, elle évite ces expressions qui auraient pu faire croire à l'homme que Dieu est un être semblable à lui. Elle a ainsi enseigné l'immatérialité divine, par voie de réticence et de conclusion, autant que le permettait la langue imparfaite et incomplète, au point de vue métaphysique, dans laquelle elle est écrite.

Il en est de même de la notion de la spiritualité de l'âme. L'âme ou le *ruah* est distinct du corps. *Néfesh* se dit des hommes et des bêtes, comme en français « âme, » parce qu'elle n'exclut point le corps et signifie souvent la vie³, mais elle ne se dit point de Dieu⁴. *Ruah*, « l'esprit, » au

¹ Voir cependant Luc, xxiv, 39. Noter que saint Luc avait reçu une éducation hellénique et que par suite, il s'exprimait, comme saint Paul, avec une plus grande précision que les autres écrivains du Nouveau Testament qui avaient reçu une éducation sémitique.

² Dieu est même mis en opposition avec la chair pour exprimer par là qu'il n'a point de corps : Je me confie en Dieu et ainsi je ne crains pas, car que peut contre moi la chair, בשר (*bâsar*)? » Ps. lvi, 5. Voir aussi Jer., xvii, 5. Dans le Nouveau Testament, saint Jean dit avec précision, iv, 24 : πνεῦμα ὁ Θεός.

³ De là l'expression : « dont la נפש, *néfesh*, ou la vie est dans le sang. » Lev., xvii, 14, etc.

⁴ Amos, vi, 8, נפש est dit de Dieu, mais seulement dans le sens de soi-même, parce que l'usage avait fait de ce mot le pronom réfléchi en hébreu, comme en arabe. Voir Job, ix, 21, נפשי = *ego*, etc., et plus haut, p. 531, note 1.

contraire, se dit en hébreu, comme esprit dans notre langue, de Dieu et de l'homme, et point des bêtes¹. Il y a donc entre Dieu et le *ruah* quelque analogie de nature qui distingue ce dernier des choses matérielles. Il n'est en effet jamais confondu avec ce composé de poussière qui est le corps, il en est même plusieurs fois soigneusement distingué. L'Ecclésiaste opposait le *ruah* qui remonte à Dieu, son auteur, à la *'afar* qui retourne dans la terre d'où elle a été tirée². Moïse et Job distinguent également *ruah* de *bâsâr*³, l'esprit du corps. L'homme, lorsqu'il écoute ses passions charnelles, descend de son rang d'honneur et devient semblable aux bêtes⁴; pris par son meilleur côté, il n'est qu'un peu inférieur aux anges⁵; il est semblable à Dieu. « Or, en quoi réside surtout cette ressemblance avec l'être infini, incorporel et éternel, avec la puissance, l'intelligence et la bonté divine, demande M. Th.-H. Martin, dans son excellent livre de *La vie future*?... N'est-ce pas dans l'âme, dans ce « souffle de Dieu⁶, » ce « souffle d'intelligence⁷, » qui est en nous la « lampe du Seigneur⁸, » suivant les expressions de la Bible, dans l'âme, qui est douée de raison, tandis que les animaux en sont privés, suivant la remarque du Psalmiste⁹? »

L'union qui existe entre le corps et l'âme de l'homme n'est

¹ Il ne se dit des animaux que dans un sens différent, celui de souffle respiratoire, de vie, Gen., vii, 22; Ps. civ (hébreu), 29, mais jamais comme principe des actes des bêtes.

² Eccl., xii, 7.

³ Num., xvi, 22; Job, xii, 40.

⁴ Ps. xlix (Vulg., xlvi), 13, 21.

⁵ Ps. viii, 6.

⁶ Gen., ii, 7.

⁷ Job, xx, 3; xxxii, 8.

⁸ Prov., xx, 27.

⁹ Ps. xxxii (xxxii), 9. — Th.-H. Martin, *La vie future*, 3^e édit., in-12, Paris, 1870, p. 78.

pas indissoluble : elle se brise par la mort. Les Hébreux considéraient la mort comme la séparation de l'âme et du corps. Les créatures cessent de vivre et redeviennent poussière, quand Dieu leur retire leur âme, *ruham*¹. Ou bien encore, « mourir, » pour les écrivains bibliques, c'est « mettre son âme à nu², » ce qui semble indiquer que le corps est pour l'âme comme un vêtement dont la mort le dépouille.

La résurrection s'opère par le retour de l'âme dans le corps qu'elle animait. Lorsque, dans sa célèbre vision des ossements arides, Ézéchiél eut prophétisé sur eux une première fois, les corps reprirent leur forme primitive; rien n'y manquait, nerfs, chair, peau, excepté la vie, parce que « l'âme (*ruah*) n'était pas en eux. » Par ordre de Dieu, il prophétisa une seconde fois. Alors l'âme vint animer ces corps et ils « vécurent de nouveau et ils reçurent le mouvement³. » Saint Luc, racontant la résurrection de la fille de Jaïre, dit en termes analogues : à la voix de Jésus, « son âme (*pneuma*) retourna en elle⁴. »

La vie de l'homme est donc le résultat de l'union de l'âme et du corps, et la mort est la rupture de cette union. Le corps, séparé de l'âme, est enseveli dans le sein de la terre, où il redevient poussière⁵, mais l'âme séparée du corps, meurt-elle comme lui? que devient-elle?

¹ Ps. civ, 29.

² הערה למות נפשו, *Hé'erâh lammavet naf'sô*, « nudavit per mortem animam suam. » Isaï., liii, 12. Voir aussi Ps. cxli, 8. Cf. II Cor., v, 3. Le corps est la maison de l'âme, Job, iv, 19.

³ Ézéchl., xxxvii.

⁴ Luc, viii, 55.

⁵ Gen., iii, 19.